



Louis Gosselin

Le numéro 7  
contre les Bruins





Les Éditions au Carré inc.  
Téléphone : 514-949-7368  
editeur@editionsaucarre.com  
www.editionsaucarre.com

Dessin de la couverture : Ilaria Bozzini  
Conception graphique de la couverture : Quand le chat est parti inc.  
Mise en page : Édiscript enr.

Les Éditions au Carré désirent remercier tout spécialement la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le Fonds du livre du Canada (FLC) pour leur appui.



Tous droits de traduction et d'adaptation réservés ; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions au Carré inc., 2013  
Dépôt légal :  
2<sup>e</sup> trimestre 2013  
ISBN : 978-2-923335-41-4

#### DISTRIBUTION

Prologue inc.  
1650, boul. Lionel-Bertrand  
Boisbriand (Québec) Canada J7H 1N7  
Téléphone : 1 800 363-2864  
Télécopieur : 1 800 361-8088  
prologue@prologue.ca  
www.prologue.ca

*Précédemment dans LE NUMÉRO 7*

Kevin Savoie, un étudiant de quatrième secondaire d'une petite ville québécoise appelée Mooreville, est un passionné de hockey. Il fait partie d'une équipe bien ordinaire qui porte le nom des Sharks, comme celle de San José de la Ligue nationale de hockey.

En cours de saison, une occasion unique se présente alors que la ligue où évoluent les Sharks est désignée pour représenter le Canada à Prague en République tchèque. Après d'énormes efforts, non seulement pour remporter le championnat de la ligue, mais aussi pour amasser des fonds pour payer le voyage, Kevin et son équipe parviennent à se qualifier pour participer au tournoi international.

Une fois sur place, les choses se compliquent, prenant même une tournure dramatique.

*Vers 21 h, une heure avant le couvre-feu, Kevin proposa d'aller marcher sur le campus. Les dernières heures lui avaient permis d'apaiser son inquiétude quant à l'état de santé de sa mère et il se sentait mieux. À quelques centaines de mètres du pavillon où se trouvait la salle de jeu, Kevin et Sébastien entendirent soudainement du bruit provenant d'un endroit bordé de gros arbres. Intrigués, ils se rapprochèrent et perçurent des voix de plus en plus fortes et agressives.*

— *Qu'est-ce qui se passe là ? demanda Sébastien.*

— *On va aller voir, suggéra Kevin.*

— *Tu es certain ?*

— *Si quelqu'un est mal pris, il sera bien content de nous voir arriver, expliqua Kevin en accélérant le pas.*



*La lune éclairait à peine l'endroit. À première vue, il devait y avoir cinq ou six personnes et, visiblement, on se bagarrait.*

*Un cri de douleur s'éleva soudainement parmi le groupe.  
— Ahhhhh !*

*Puis, on entendit des pas rapides laissant penser que des gens s'enfuyaient. Kevin et Sébastien n'étaient pas encore assez rapprochés pour distinguer clairement les individus encore présents. Ils se mirent à courir et arrivèrent sur les lieux quelques secondes plus tard. Le spectacle était stupéfiant : une personne gisait par terre, de toute évidence blessée, et deux autres se contentaient de l'observer, sans même faire mine de lui prêter assistance. Kevin décida de s'approcher.*

*— Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda Kevin.*

*— Kevin ? s'exclama l'une des deux personnes debout dans la pénombre.*

*— Michael ? répondit Kevin, fort surpris de retrouver son compagnon à cet endroit.*

*Sébastien et Kevin s'approchèrent davantage. Tout se déroulait très rapidement. Kevin vit un homme étendu par terre, se tenant l'abdomen à deux mains. Michael, qui venait de s'accroupir devant l'homme, était accompagné d'un autre jeune que ni Kevin, ni Sébastien ne connaissaient. Michael leva les yeux vers son ami Kevin sans rien dire. La surprise fut totale.*

*Paul Larochelle gisait devant eux, le chandail taché de sang à la hauteur de l'abdomen. Il semblait inconscient. Michael était complètement paniqué. Le jeune qui l'accompagnait était paralysé par la peur lui aussi. Kevin se pencha sur son entraîneur.*

*— Sébastien, va vite chercher du secours ! ordonna Kevin.*

*Au moment où il se relevait, Sébastien reçut un caillou dans le dos.*

*— Ah ! fit-il en gémissant de douleur.*

*Puis une voix se fit entendre à travers les arbres. Même si c'était en anglais, Kevin comprit l'essentiel du message :*

*Retournez chez vous !*



## Chapitre un

Une semaine venait de passer depuis le retour des Sharks à Mooreville. L'euphorie de la descente de l'avion était maintenant passée. Bien sûr, les résidents de la petite ville étaient toujours fiers de leur équipe locale et de sa performance à Prague, mais la vie étant ce qu'elle est, chacun avait repris ses activités quotidiennes et on parlait moins de hockey.

D'autant plus que le Canadien de Montréal était maintenant éliminé des séries de fin de saison dans la Ligue nationale de hockey. Après une saison en dents de scie et de multiples blessures survenues à plusieurs joueurs importants de l'équipe, le Canadien avait affronté les Bruins de Boston en première ronde éliminatoire. Les Montréalais s'étaient butés à des Bruins affamés, qui, même si difficilement, les avaient vaincus en sept parties.

Aussi bien dire que pour les gens de Mooreville, tous partisans des Canadiens à quelques exceptions près, la saison de hockey était chose du passé avec la défaite des jeunes à Prague, et des pros contre Boston. Le mois de mai était déjà bien entamé, et on pensait davantage à l'été qu'au hockey.

Dans l'esprit de Kevin Savoie, toutefois, c'était loin d'être le cas. Une semaine après son retour de l'Europe, il avait encore en tête les beaux et les moins beaux moments vécus à Prague. Jamais il n'oublierait ces foules imposantes et survoltées qui encourageaient leur équipe.

Jamais il n'oublierait non plus l'instant où il avait reçu le trophée du meilleur entraîneur du tournoi. Il s'en était passé des choses lors de ce séjour à Prague et, franchement, Kevin avait de la difficulté à en décrocher. Fréquemment lui venaient une image, une odeur, un souvenir de ce merveilleux voyage. Depuis lors, la vie à Mooreville lui semblait bien terne.

Comme tous ses coéquipiers, Kevin était retourné à la polyvalente pour terminer son année scolaire.

« Encore sept semaines à se faire suer ! » pensa-t-il en appréhendant la série d'examens du mois de juin.

Kevin était d'ailleurs frustré d'être, lui, en quatrième secondaire. Il lui restait encore une autre année à passer à cette polyvalente alors que plusieurs de ses amis, un an plus vieux que lui, se préparaient déjà à la rentrée de septembre dans un collège ou dans une école spécialisée afin d'apprendre un métier et enfin espérer voler de ses propres ailes.

C'était le cas de Michael, par exemple, qui, plus que tout autre, avait réellement hâte de quitter Mooreville et cette maudite polyvalente. Ses années d'études au secondaire avaient été difficiles. Sans le hockey et la présence de Kevin et Sébastien, il n'aurait jamais pu passer au travers de son secondaire. Son nom aurait sans doute figuré parmi les statistiques du ministère dans la rubrique « décrochage scolaire ».

À Prague, sa vie avait basculé. Sa rencontre avec ce jeune joueur de hockey de France lui avait ouvert les yeux. Michael avait toujours senti qu'il était différent, mais il n'avait jamais pu s'expliquer exactement pourquoi. Maintenant, il le savait. Il était gai. Il l'avait même avoué à haute voix à l'ensemble de ses coéquipiers pour éviter un complot qui leur aurait fait perdre un match important à Prague. Et puis après ?

Avec le recul, Michael se rendait compte de deux choses. D'abord, son équipe avait quand même perdu ce

match important et, ensuite, il n'avait jamais imaginé que le retour à Mooreville serait aussi pénible. Avant, il avait un doute sur son identité sexuelle, et personne ne le savait. Maintenant, il n'avait plus aucun doute quant à son homosexualité et tout le monde le savait parce que Big, son coéquipier des Sharks, qui avait refusé de jouer avec un « *fif* » à Prague, s'était chargé au retour de diffuser sa différence.

— Tiens, tiens, si ce n'est pas notre petit *fifou* national !

— Big ! Veux-tu le laisser tranquille ! intervint Kevin, qui venait à peine d'entrer dans la cour d'école avec Michael.

— Laisse tomber, fit ce dernier.

— Ça fait une semaine que ça dure, reprit Kevin. Tu vas en revenir un jour ? demanda-t-il directement à Big.

— Ce n'est pas tous les jours qu'on a une vedette à l'école, il faut en profiter. Hé, Michael, vas-tu t'inscrire à des cours de ballet ou d'aquarelle en septembre au cégep ? demanda Big en parlant assez fort pour attirer l'attention des autres étudiants qui arrivaient à l'école.

Kevin s'avança vers lui. Big ne recula pas d'un centimètre, car Kevin ne lui faisait pas peur. Du haut de son mètre 82, il fixa le jeune garçon droit dans les yeux.

— Tu cherches les problèmes, Savoie ? Mon père dit toujours « Qui se ressemble, s'assemble ». Je vais commencer à y croire.

— Si j'avais à choisir entre être homosexuel ou gros épais, je n'hésiterais pas une seconde ! lui lança Kevin en espérant que Big n'oserait pas frapper un coéquipier de son ancienne équipe de hockey.

Au moins 8 à 10 étudiants étaient maintenant rassemblés autour de Big et de Kevin espérant que la situation dégénère. Big avait le feu dans les yeux. Il aurait tellement voulu se venger de l'insulte à coups de poing. Il se rapprocha de Kevin prêt à frapper. Puis, l'image de ses

parents en train de venir le chercher au bureau du directeur lui apparut. Ils étaient si « parfaits » que la honte de son geste les poursuivrait longtemps à Mooreville et il les aurait sur le dos en conséquence. D'un autre côté, il ne pouvait pas non plus laisser les spectateurs attroupés croire qu'il avait peur d'engager un combat avec Kevin Savoie. Il en allait de sa propre réputation.

C'est à ce moment précis que tout se plaça tout seul. En une fraction de seconde, Michael s'était approché de Kevin pour lui tirer le bras tandis qu'un surveillant de l'école faisait irruption, attiré par le bruit et l'attroupe-ment inhabituel. Big, sans trop de conviction toutefois, s'adressa à Kevin en regardant le sol plutôt qu'en le fixant.

— Chanceux, Savoie, chanceux !

— C'est ça, Big, c'est ça ! répondit Kevin en s'éloignant avec Michael.

Le groupe d'étudiants se dispersa vivement comme des rats à l'écoute d'un bruit suspect. Satisfait, le surveillant regarda Big faire son entrée dans l'immeuble. Il devrait l'avoir à l'œil, celui-là. Mais pourquoi, diable, avait-il voulu s'en prendre à Kevin Savoie ? N'étaient-ils pas amis jusqu'à tout récemment ? se demanda-t-il.

Les informations touchant l'homosexualité de Michael ne s'étaient pas encore rendues jusqu'aux enseignants et à la direction de l'école, mais ce n'était sans doute qu'une question de temps.

— Kevin, j'apprécie ce que tu fais, mais je n'ai vraiment pas besoin de ton aide, dit Michael.

— Alors, pourquoi tu ne te défends pas plus que ça ? Tu as peur de Big ?

— Pourquoi j'aurais peur de Big ?

— Parce qu'il est plus gros que toi, innocent !

— Écoute Kevin, s'il fallait que je me batte avec tous ceux qui vont rire de moi d'ici la fin de l'année, je serais obligé de le faire tous les jours.



Kevin entendait ce que lui disait Michael, mais il avait de la difficulté à le comprendre. Probablement que, lui, il aurait décidé de se battre tous les jours s'il le fallait pour prouver à tout le monde qu'il était « normal » et qu'il méritait le respect comme les autres. Par contre, même s'il ne voulait pas se battre, Michael était son ami, peu importe qu'il soit homosexuel ou non.

— C'est toi qui en subis les conséquences, dit Kevin.

— Il reste un peu plus d'un mois d'école, et ensuite je serai au cégep à l'extérieur. Big et les autres caves seront loin derrière.

— Pourvu que Big ne soit pas inscrit au même cégep que toi ! dit Kevin en riant.

— Es-tu malade ? Ses parents vont bien l'obliger à devenir prêtre tellement ils sont religieux.

— Il me semble de voir Big en soutane ! lança Kevin, provoquant ainsi un rire sincère chez Michael, qui sembla oublier ce qui venait de se passer.

Mais la réalité rattrapait cependant Michael chaque jour à l'école. Mooreville était une petite municipalité et tout le monde se connaissait. Cela rendait déjà les choses encore plus difficiles, mais le pire était à venir. Si Big avait commencé à raconter à tout le monde qu'il était homosexuel et qu'il avait même fait son *coming out* lors du voyage à Prague, chacun le croirait. Il n'était donc pas question de commencer à nier et à crier sur tous les toits que Big était un menteur. Inévitablement la nouvelle ferait rapidement le tour de l'école, si ce n'était déjà fait. Elle se rendrait aux oreilles des enseignants, des parents des élèves... et à celles de ses propres parents !

Jusqu'ici, depuis son retour, Michael avait fait de gros efforts à la maison pour éviter le sujet. Avec son père, il avait partagé tout ce qui s'était passé à Prague, mais sur le plan hockey seulement. Avec sa mère, il avait discuté de la beauté de cette ville aux cent clochers et l'avait fait rêver à un voyage prochain avec son mari. Pour le reste,

Michael considérait qu'il s'agissait de sa vie privée. Il avait déjà bien du mal à démêler tout ce qui se passait dans sa tête actuellement, sans avoir à déjà justifier ses choix. Laisser aller le temps et voir comment les choses se présenteraient lui semblaient la meilleure solution. Cependant, si ses parents ou, encore, sa sœur apprenaient par quelqu'un d'autre qu'il était homosexuel, cela deviendrait une tout autre histoire.

Michael se retrouvait donc devant l'obligation d'apprendre à ses parents qu'il était, ou qu'il pensait qu'il était, un homosexuel ! Wow ! Une véritable bombe comme nouvelle ! Michael voyait déjà les figures déconfites de l'oncle Charles, de la tante Jeanne, des cousins et des cousines, et de sa sœur !

Mais, au fait, comment s'y prend-on pour annoncer à ses parents qu'on croit être un homosexuel ?

La question tourna dans la tête de Michael toute la journée. Si, au moins, il en connaissait d'autres à Mooreville, il pourrait leur en parler et savoir comment ils avaient abordé la question. Il regardait autour de lui dans les corridors de l'école et ne voyait que des adolescents mâles en train de se bousculer dans les casiers, de toutes apparences hétéros, des couples, et des filles, qu'il trouvait même jolies à l'occasion. Il y avait bien sûr quelques garçons, plutôt rejets, qui semblaient avoir des manières plus féminines que masculines, mais dans l'esprit de Michael, c'était loin d'être un critère pour déclarer que quelqu'un était gai ou non. À preuve, il n'avait aucunement l'allure efféminée.

Toutes ces observations le rendirent songeur pour le reste de la journée. Il tentait d'une part de trouver des solutions, tout en se demandant d'autre part s'il était vraiment homosexuel. Étienne, le jeune français qu'il avait connu à Prague, était bel et bien homosexuel. Il semblait sûr de lui et paraissait très bien vivre avec son état. Michael se souvenait de sa réaction envers lui et surtout

de ce premier baiser qu'ils avaient échangé. Le seul d'ailleurs. Cela avait provoqué un drôle de sentiment. Il ne pouvait dire s'il avait aimé ce geste ou pas. D'autant plus qu'à ce jour, il n'avait pas eu l'occasion d'embrasser des filles très souvent. Depuis son tout jeune âge, il s'était principalement consacré à l'école et au hockey sans vraiment penser à tout cela. Non, à bien y réfléchir, ce baiser d'Étienne avait plutôt été une *expérience*, une occasion impromptue, une façon de savoir. Aujourd'hui, ici, maintenant, dans son école, trouvait-il les garçons attirants? Michael avait de la difficulté à répondre à cette question. Pour l'instant, ni les filles, ni les garçons ne l'intéressaient. Il était tout simplement... mêlé.

Toutes ces grandes théories et grandes analyses n'enlevaient rien au fait qu'il fallait décider ou non d'en parler à ses parents. Allait-il prendre les devants avec eux ou encore attendre et s'expliquer lorsqu'ils lui poseraient des questions à la suite de rumeurs entendues?

— Hé, Tremblay?...Michael? Réveille, je te parle!

— Hein quoi? demanda Michael en sursautant.

— Ça doit faire cinq minutes que tu as ton sandwich en main et que tu fixes ton verre de lait! dit Sébastien. Es-tu en train de faire un *burn-out*? Aie, ça, c'est pas drôle de faire un *burn-out*. J'en ai fait un l'autre après-midi, je me suis senti tout mal.

— T'es tellement épais quand tu t'y mets, Poulin! déclara Michael, le plus sérieusement du monde.

Michael Tremblay, Sébastien Poulin et Kevin Savoie étaient trois amis depuis l'enfance, trois inséparables. Leurs parents avaient à peu près le même âge, ils étaient tous nés à Mooreville et ils avaient fréquenté les mêmes écoles. Les couples s'étaient formés tout naturellement au fil des ans, sauf pour la mère de Kevin, Carole, qui avait eu son enfant à la suite d'une liaison avec Toby, un Canadien anglais de Vancouver, de passage à Mooreville pour l'été.

Les parents de Michael et de Sébastien avaient toujours très bien accepté que Carole choisisse d'être une mère célibataire. À l'époque, on ne voyait pas ces choses très souvent, mais ils avaient décidé de l'aider plutôt que de la rejeter. Une belle amitié s'était développée entre eux, et comme Michael et Sébastien étaient un an plus vieux, l'arrivée de bébé Kevin avait cimenté la relation. Tout au long de ces années, jamais Carole ne s'était sentie écartée par les parents de Michael et de Sébastien parce qu'elle n'avait pas de conjoint. Elle était toujours invitée aux fêtes de famille.

Au fil des ans, la mère de Sébastien, Sylvie, avait bien tenté à quelques reprises de présenter quelqu'un à Carole, mais cette dernière avait toujours refusé. Elle tenait à élever seule son fils, et à sa manière. Elle était fière de la relation qu'elle avait avec lui malgré les divergences d'opinions reliées à l'adolescence.

— Hé, Tremblay, traite-moi pas d'épais parce que je vais sortir toute la liste de noms possibles pour t'écœurer. Tu sais là, *tapette, fif, pédale...*

— T'as oublié *homo* ! répondit Michael.

— Ouais, c'est vrai.

Sur ce, Sébastien saisit la main de Michael à la manière que l'on tire au poignet et le ramena d'un coup sec vers lui pour lui faire l'accolade.

— Hé, comment ça va ? dit Sébastien pour bien témoigner à son ami que tout ce qui venait de se dire était tout juste pour rire.

— Pas pire, répondit Michael, touché par l'amitié de Sébastien.

Des trois amis, Sébastien était sûrement le plus dur, le plus viril. Jeune, c'est toujours lui qui était « l'exécuteur », alors que Kevin était le leader et Michael, celui qui les retenait juste à temps avant qu'ils n'aillent trop loin dans un projet sans queue ni tête. Tout comme Kevin, Sébastien aurait fait n'importe quoi pour éviter à son

copain d'avoir des problèmes. Il voyait bien que Michael était en dehors de ses pompes depuis le retour de Prague, mais, comme bien d'autres jeunes de son âge, il ne savait pas comment réagir avec le fait qu'un ami se rende soudainement compte qu'il est homosexuel. Personnellement, il ne n'y voyait pas de problème et il avait choisi l'humour pour parler de la situation. Lorsqu'il était seul avec Michael, et même quand Kevin était présent, il n'hésitait pas à faire des blagues sur les gais. Il se disait que si son ami devait accepter la situation, aussi bien le faire rapidement et en rire.

— J'ai eu ma réponse du cégep du Vieux-Montréal, dit Sébastien.

— Et puis ? demanda Michael.

— Comme *Le Banquier* ! RE-FU-SÉ ! répondit Sébastien.

— Hein ? Comment ça ? Tu avais de bonnes notes pourtant.

— En éducation physique, oui !

— Tu vas faire quoi ? demanda Michael, qui oublia ses problèmes pour se consacrer sur « l'avenir » de son ami.

— Il me reste encore le cégep de Sainte-Foy. Je n'ai toujours pas eu de réponse. Je n'ai pas couru de risque, je me suis inscrit en sciences humaines.

— Sainte-Foy, c'est Québec, ça ?

— Ouais.

— Et si c'est non là aussi ? demanda Michael.

— Ben... je me suicide !

— Très drôle ! répondit Michael en réalisant qu'il s'inquiétait pour rien et que, pour Sébastien, rien dans la vie n'était dramatique. Il semblait fait pour affronter n'importe quoi. Michael enviait sa force de caractère dont il aurait eu bien besoin ces temps-ci.

La journée à l'école passa rapidement. Kevin avait profité de son heure de dîner pour passer un moment avec Juliette, son amie de cœur avec qui il venait de

renouer au retour de Prague. La jolie brunette semblait flotter sur un nuage depuis que son amoureux était revenu. Elle était fière de se montrer au bras du numéro 7, le nouveau surnom qu'on avait donné à Kevin dans tout Mooreville.

— Qu'est-ce qu'on fait ce soir ? demanda la jeune fille.

— Euh... je ne sais pas, répondit Kevin en prenant une énorme bouchée d'un sandwich.

— On pourrait aller au cinéma, suggéra-t-elle.

— Ouais... dit Kevin sans trop de conviction.

— Et si on allait jouer aux quilles ?

— Aux quilles ! s'étonna Kevin en s'étouffant presque.

— Bien oui, pourquoi pas ? Tu disais que tu avais aimé cela cet hiver.

— Ce n'était pas pareil, c'était pour amasser des fonds pour aller à Prague.

— Moi, j'ai joué quelques fois et je n'ai pas honte de dire que j'aime ça, les quilles, dit-elle, déçue.

— Hum... se contenta de répondre Kevin, perdu dans ses pensées.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Juliette.

— Quoi ?

— Dis-le, ce qui te tracasse ?

— Moi ? Rien du tout ! répondit Kevin.

— On dirait que tu ne veux pas être avec moi.

— Hein ?

Kevin fut tiré soudainement de son attitude distraite. Il n'était certainement pas un expert en vie de couple, mais il sentait qu'il se laissait entraîner sur un terrain glissant. Quand Juliette posait ce genre de questions, cela n'augurait rien de bon pour la suite des choses.

— Juliette, on est ensemble chaque soir de la semaine ou à peu près, depuis que je suis revenu de Prague, dit-il en se rapprochant d'elle.

Ce léger contact physique entre eux réussit à faire diminuer la tension qui s'installait graduellement. C'était

le premier but recherché de Kevin qui tenait à tout prix à éviter une querelle avec Juliette. Il avait bien des choses en tête ces temps-ci, mais il était encore incapable pour l'instant de dire ce qui pouvait autant le tracasser. Même s'il avait voulu en parler avec elle, il n'aurait pas su définir cette espèce de vague à l'âme qui l'envahissait depuis son retour de voyage.

— Je sais bien, dit-elle, mais je me suis ennuyée de toi et on dirait que je veux reprendre le temps perdu.

Kevin demeura perplexe un moment et tenta de décoder le message que voulait lui envoyer Juliette. Soudainement, tous les sens de Kevin s'éveillèrent. Contrairement à plusieurs de ses amis, Kevin n'avait jamais encore fait l'amour. Enfin, si ses amis disaient la vérité...

Est-ce que Juliette... ? Il se souvint alors l'avoir vu avec un autre garçon durant l'hiver lors d'une période où ils n'étaient plus ensemble. Avait-elle... ? Avec lui ?

Les images se bousculaient dans sa tête. Il tentait rapidement de placer les différentes informations en ordre prioritaires, mais il ne réfléchissait plus. L'idée de découvrir l'amour avec Juliette était, en fait, la seule et unique pensée qui occupait son esprit dans l'instant présent. Il n'allait sûrement pas perdre l'occasion.

Tel un prédateur autour de sa proie, Kevin se rapprocha davantage de Juliette et lui prit la main doucement. Il la fixa tendrement.

— Et à quoi penses-tu quand tu dis qu'on pourrait reprendre le temps perdu ? demanda-t-il.

— Bien, je ne sais pas, on pourrait en profiter pour sortir plus souvent, rencontrer d'autres couples d'amis. Tiens, tu vois par exemple, mon amie Karine vient juste de sortir avec Christophe. C'est un gars qui s'entraîne cinq fois par semaine. Il n'est pas bien beau, mais en tout cas...

Juliette s'emporta alors dans un long monologue au sujet de sa copine et de sa relation avec son nouvel amoureux. Elle parlait tellement qu'elle ne s'était même

pas aperçue que Kevin s'était éloigné d'elle de quelques centimètres déjà. La magie avait duré un instant, dans la tête de Kevin en tout cas. Ce n'était certainement pas aujourd'hui qu'il allait perdre sa virginité. Par le fait même, le jeune garçon venait également de conclure que Juliette n'avait sans doute pas plus d'expérience que lui dans le domaine sinon, elle aurait sûrement compris le message.

— On pourrait aller danser vendredi soir ? suggéra soudainement Juliette en précisant que le fameux Christophe était, semble-t-il, un très bon danseur.

— Euh... vendredi soir ? Je ne peux pas, répondit Kevin.

— Pourquoi ?

— J'ai un match de hockey.

— La saison est finie, il me semble.

— Oui, je sais. Mais depuis notre retour de Prague, plusieurs équipes veulent jouer contre nous, juste pour le plaisir. On avait accepté d'affronter l'équipe des profs de la poly... et c'est vendredi soir.

— Tu ne m'en avais pas parlé, dit-elle, déçue.

— Je n'y ai pas pensé, ce n'est pas grave. Tu peux aller danser quand même avec Karine et son ami.

— Tu vois ce que je te disais. On dirait que tu ne veux pas être avec moi !

Cette fois, convaincu que sa tactique de séduction n'était pas au point, Kevin sentit qu'il se devait de mettre les choses au clair avec Juliette. Il voulait bien sortir avec elle, mais son groupe d'amis était tout aussi important, sinon plus. Est-ce que sortir avec une fille impliquait qu'il faille lui demander une permission pour aller jouer au hockey ou tout simplement passer un après-midi avec un ami ?

Kevin était sur le point d'aborder cette question délicate lorsque la cloche de l'école retentit, indiquant le retour en classe de l'après-midi. Le moment était mal



choisi pour aller plus loin, mais il savait qu'un jour ou l'autre, le sujet devrait être abordé.

— On se voit après l'école ? demanda-t-il. Je te paye une super crème glacée ! Juste tous les deux.

— Pour te faire pardonner pour vendredi soir ? demanda-t-elle à son tour.

— Ouais... c'est ça, répondit Kevin en s'éloignant.

Décidément, les femmes lui semblaient bien compliquées. Il eut une pensée rapide pour Michael qui n'aurait pas ce problème et sourit.

Enfin arrivèrent la fin de la semaine et le vendredi soir. Juliette avait décidé de prendre sa soirée avec ses amies et Kevin, tout de suite en rentrant de l'école, avait préparé son équipement de hockey, tout excité de jouer sa première partie depuis son retour de Prague.

Tout en passant le doigt légèrement sur les lames de ses patins pour vérifier si elles étaient bien affûtées, Kevin se demanda si tous les joueurs des Sharks seraient présents au match. Du côté des enseignants, on attendait cette partie avec beaucoup d'impatience. Les « vieux », comme les appelaient les amis de Kevin, semblaient déterminés à gagner cette rencontre, quitte à avoir de la difficulté à marcher toute la fin de semaine. Dans les corridors, les enseignants s'étaient encouragés entre eux et, par solidarité, avaient même endossé les chandails de leurs confrères à quelques occasions sur l'heure du midi. La direction avait également apposé des affichettes dans les corridors de l'école pour inciter les élèves à assister au match.

Du côté des Sharks, rien. Les joueurs n'avaient même pas eu une seule rencontre pour établir une stratégie. L'entraîneur de l'équipe, Paul Laroche, devait s'occuper d'une urgence à l'hôpital où il travaillait et il leur avait indiqué qu'il ne pourrait être présent. Avec Sébastien et Michael, il avait bien été question de la partie contre les profs, mais sans plus. Big ne serait pas des leurs non plus, toujours scandalisé de savoir que Michael

était homosexuel. Jérôme, le gardien de but, avait confirmé sa présence et répétait à qui voulait l'entendre que les vieux ne réussiraient pas à marquer plus d'un but, s'ils jouaient de chance.

Seul Demers semblait avoir hâte de disputer ce match. Gros et grand, ce dernier favorisait le jeu robuste. Jouer contre les enseignants lui semblait le moment tout indiqué pour distribuer quelques bons coups d'épaule à certains d'entre eux qui l'avaient rabroué à plusieurs occasions durant l'année scolaire. De plus, tout se ferait dans la légalité la plus complète. Au pire, pensait-il, il allait écoper de quelques pénalités mineures. Ce n'était rien comparé au plaisir de voir le prof de maths, le nez écrasé contre la baie vitrée !

Kevin finit de ranger son équipement dans son gros sac et le plaça tout près de la porte. Il avait fait ce geste des centaines de fois depuis le jour où Carole, sa mère, l'avait amené à l'aréna de Mooreville pour son premier match de hockey. Dans son esprit, il jouerait au hockey toute sa vie.

Son expérience à Prague, même si elle avait été remarquable, lui avait cependant fait comprendre qu'il n'avait peut-être pas le talent requis pour jouer un jour dans la Ligue nationale. Après tout, la direction du tournoi, même si elle lui avait remis le titre d'entraîneur par excellence, avait préféré un autre joueur que lui sur l'équipe d'étoiles. Même son ami Michael avait été sélectionné, mais pas lui. Kevin l'avait encore sur le cœur. Non pas parce que Michael avait été choisi, il l'avait mérité. C'était plutôt parce qu'aucun dépisteur n'avait vu en lui un joueur de grand talent. Cela l'affectait encore plus qu'il ne l'aurait pensé. Jouer dans la LNH avait été son plus grand rêve dans la vie, et il devait maintenant l'oublier.

— Tu es rentré ? demanda Carole en refermant la porte derrière elle.

— Oui, je suis dans le salon, répondit Kevin.

Carole s'y rendit et s'appuya dans le cadre de la porte, épuisée. Kevin était écrasé sur le divan, manette de jeu en main, pendant que, sur l'écran du téléviseur, quelques soldats se tiraient les uns sur les autres et que le sang virtuel giclait partout.

— Quelle semaine ! Je suis bien contente qu'elle soit terminée.

— Pourquoi ? demanda Kevin.

— Bah, les affaires ne vont pas très bien ces temps-ci à la Moore. Le textile canadien n'est plus tellement populaire. Et comme tout est fabriqué en Chine à petits prix, il faut se battre trois fois plus juste pour réussir à garder nos clients.

Ce n'était pas la première fois que Kevin entendait sa mère parler des difficultés économiques de la compagnie. La Moore était la principale usine de Mooreville et presque tous les parents des connaissances de Kevin y travaillaient. Il n'osait penser aux conséquences d'une fermeture éventuelle de la compagnie. Pour l'instant, Carole ne semblait pas trop inquiète, mais Kevin savait bien que la question la préoccupait. Elle avait maintenant un poste plus important dans la compagnie, ce qui lui donnait accès à certaines réunions au cours desquelles les dirigeants devaient sans doute se dire « les vraies choses ».

— Tu viens au hockey ? demanda Kevin.

— Je ne voudrais manquer cela pour rien au monde, répondit-elle.

Deux heures plus tard, Kevin retrouvait le vestiaire de l'aréna de Mooreville. Comme toujours, il était le premier arrivé. Un coup d'œil sur les estrades vides, un autre sur la glace luisante, puis il se dirigea lentement vers le vestiaire, sac sur l'épaule. C'était ainsi depuis chaque match, d'aussi loin qu'il se souvienne. Cette habitude l'aidait à se concentrer sur son match.

Les uns après les autres, les joueurs des Sharks se présentèrent à l'aréna. Observer Michael lancer son sac dans

le coin du vestiaire, Sébastien placer ses deux bâtons tout près de la porte ou encore Demers pénétrer dans le vestiaire en faisant retentir un grand cri, cela faisait aussi partie du rituel.

Sauf que, cette fois-ci, plusieurs joueurs manquaient à l'appel à une vingtaine de minutes du match. Dans l'autre vestiaire en face, les enseignants étaient gonflés à bloc, et les joueurs des Sharks pouvaient les entendre s'époumoner. Kevin jeta un regard autour de lui.

— Hé, les gars, quelqu'un sait ce qui se passe avec les autres ? On est six !

— Capote pas, Kev, dit Demers, tu sais bien que les autres vont arriver !

Kevin enfila son chandail de match et se leva pour faire quelques exercices d'étirement. Que se passait-il soudainement ? Deux semaines auparavant, l'équipe de Mooreville était soudée et prête à tout pour gagner. Bien sûr, il ne s'agissait que d'une partie amicale contre un groupe de vieux profs, mais, quand même, six joueurs ! À dix minutes du match maintenant !

— Si ça continue, il va falloir demander du renfort à l'ennemi, dit Michael.

Sur ces paroles, trois autres joueurs firent leur entrée dans le vestiaire, accompagnés de celui qu'on avait surnommé « Crevette », en raison de sa taille minime.

— Il était temps ! dit Sébastien.

— Circulation, *man*, circulation ! répondit nonchalamment Fred, un joueur de troisième trio à l'air un peu bizarre, mais tout de même efficace sur la patinoire.

— Me niais-tu ? demanda Sébastien. On est à Mooreville, pas à Montréal.

— Qu'est-ce que t'en penses ? répondit Fred.

— Je pense qu'il te niaise, conclut Demers, fier d'avoir compris ce qui se passait.

— Hé, Demers ? intervint Kevin.

— Quoi ?

— Ça va être correct...

— C'est ça, j'ai plus le droit de rien dire ! maugréa Demers en continuant d'attacher ses patins.

L'arbitre de la rencontre entra dans le vestiaire pour avertir les joueurs qu'il s'agissait d'un match amical, et que les mises en échec trop robustes seraient sévèrement punies. Tous les joueurs se tournèrent instantanément vers Demers, qui haussa les épaules, faisant semblant de ne pas comprendre.

— Les estrades sont presque remplies, dit l'arbitre, alors donnez un bon spectacle !

— Ça, tu peux en être sûr ! dit Demers.

Il n'y avait pas encore cinq minutes écoulées que Demers était déjà sur le banc de pénalités. À la première occasion, il s'était rué sur le prof de maths qui se dirigeait dans le coin de la patinoire, la tête basse, pour aller chercher la rondelle. Le pauvre homme, dans la quarantaine, ne le vit jamais venir et dut encaisser, bien malgré lui, une solide mise en échec. La foule, surtout composée d'étudiants et d'étudiantes, hurla de plaisir alors que les enseignants sur la glace s'approchèrent de Demers pour le rappeler à l'ordre.

— Ouch ! Que ça a dû faire mal ! confia Michael à Sébastien sur le banc des joueurs.

Le prof de maths se releva péniblement, aidé par deux coéquipiers. Il fit quelques enjambées et on sentit que ses jambes avaient ramolli quelque peu. Il se dirigea au banc des siens pour reprendre ses esprits.

— Demers, une autre comme celle-là et je te sors du match ! lui dit l'arbitre en le regardant s'asseoir sur le banc de punition.

— Je ne lui ai même pas touché ! rétorqua Demers.

Profitant de cette pénalité au gros joueur des Sharks, les enseignants de la polyvalente marquèrent le premier but de la rencontre. L'indiscipline devait continuer de causer la perte des jeunes. Après la punition à Demers,

un autre joueur de défense des Sharks se fit prendre pour avoir fait trébucher un adversaire, laissant ainsi l'opportunité aux enseignants de marquer un deuxième but.

Les quelques centaines de spectateurs présents ne reconnaissaient plus l'équipe qui les avait rendus tellement fiers, une semaine auparavant. Les parents des joueurs, eux qui ne manquaient jamais de souligner que tel ou tel numéro désignait leur enfant, demeuraient assis sur leur siège et avaient maintenant hâte que la partie se termine.

Après deux périodes de jeu, les enseignants menaient par 4 à 0. Les Sharks n'avaient pratiquement pas eu une seule chance de compter. Réunis dans le vestiaire pendant la pause, les jeunes semblaient totalement indifférents à ce qui se passait sur la patinoire. Certains d'entre eux parlaient d'un film qu'ils iraient voir le lendemain alors que d'autres passaient des commentaires sur des jeunes filles aperçues dans les estrades. Même Sébastien et Michael ne semblaient pas ébranlés par le fait que l'équipe perdait 4 à 0, au grand étonnement de Kevin.

— Hé, les gars, je vous ferai remarquer que les profs sont en train de nous donner une bonne raclée, souligna Kevin lors d'un bref moment de silence.

— Puis après? Pour une fois qu'ils ont la chance de battre des jeunes dans quelque chose, on ne va pas gâter leur plaisir, fit l'un.

— *Come on*, Kevin, on joue pour le *fun* ! fit un autre.

— Tant mieux pour vous autres ! Moi, je n'en ai pas du tout, conclut Kevin.

La cloche indiquant le retour au jeu se fit entendre dans les vestiaires. Les joueurs des Sharks se levèrent et empruntèrent le corridor menant à la patinoire. Aucun cri de ralliement comme à l'accoutumée, aucun encouragement mutuel non plus, c'était comme si tous les joueurs, sauf Kevin, avaient hâte d'en finir avec ce match.

Les profs ajoutèrent deux buts en troisième pour finalement vaincre les Sharks 6 à 0. Ils firent même preuve d'arrogance après le sixième but en passant devant le banc des jeunes pour les narguer. En d'autres temps, les Sharks auraient été insultés et motivés pour sauver leur honneur, mais, cette fois, le cœur n'y était pas.

À la fin de la partie, les deux équipes se donnèrent la main au centre de la glace et, encore une fois, les jeunes durent subir les sarcasmes des enseignants. Kevin encaissa et sourit, même si, intérieurement, il bouillait de rage.

Carole, la mère de Kevin, l'attendait devant le restaurant de l'aréna, comme elle le faisait depuis son premier match à Mooreville. Sa récompense de mère était de voir son fils manger une bonne grosse frite et discuter de sa partie de hockey. Combien de fois avait-elle vu son petit Kevin rire aux éclats après avoir marqué des buts ou bien verser quelques larmes après une défaite. Pour Carole, c'était un moment privilégié qui valait tous les sacrifices qu'elle avait faits comme mère célibataire afin de permettre à son fils de jouer au hockey.

En voyant Kevin s'approcher, elle en savait déjà beaucoup sur son humeur du moment. Sac sur le dos, le jeune garçon s'approcha.

— On y va ?

— Tu ne veux rien à manger ? demanda Carole.

— Non.

— Tu veux qu'on en parle ?

— Parler de quoi ? demanda Kevin, furieux. À part ça, tu sais que tu n'es pas obligée de venir à tous les matchs maintenant. Je n'ai plus six ans !

— Ça me fait plaisir de venir vous voir jouer, répondit Carole doucement.

— Bien, pas moi ! lança Kevin. J'ai 16 ans ! Les autres gars de l'équipe doivent être à la veille de m'écœurer avec ça, et je n'en ai pas le goût du tout !



— Il y en a pourtant d'autres parents qui suivent leurs enfants...

— Tant pis pour eux ! Moi, j'aimerais mieux que tu cesses de venir !

Le ton était ferme et sec, sans équivoque. Carole se tut et ravala ses émotions. Elle ne savait pas si elle avait le goût de pleurer ou bien d'engueuler le jeune ingrat. Elle se leva et s'éloigna, silencieuse. Kevin se leva à son tour, prit son sac sur son épaule et la suivit vers le stationnement. À ce moment, il pensa au plaisir qu'il aurait dans quelques années, de pouvoir vivre en appartement avec des copains, loin de Mooreville, loin de sa mère.

